

REVUE DE PRESSE 2013 – LA DÉRIVE DES CONTINENTS

version mars 2014



photo © Philippe Weissbrodt



Machinerie homérique

Le chorégraphe lausannois Philippe Saire signe ses débuts au théâtre en bricolant «L'Odyssée» dans un garage. Culotté, drôle et touchant.

JULIEN BURRI

«Vous êtes sans pitié, dieux plus jaloux que les mortels», se lamente la nymphe Calypso au cinquième chant de *L'Odyssée*, elle qui voulait garder Ulysse auprès d'elle. Les dieux capricieux en ont décidé autrement: le héros grec doit rentrer à Ithaque. Cela fait près de vingt-six siècles qu'Ulysse voyage dans nos imaginaires et il n'est pas près de s'arrêter. Vingt-six siècles que son périple exprime la fragile condition humaine: il n'est au fond qu'un pion téléguisé par Zeus et sa cour, une marionnette dont ils s'amusent. Aujourd'hui, le héros mouille l'ancre dans un garage, ou une cave. Quatre gars en tenue de travail, des hommes plutôt terre à terre, s'y donnent rendez-vous chaque semaine. Mais attention, pas pour regarder un match de foot, retaper une voiture ou jouer du heavy metal. Ni se démolir dans des combats de boxe façon *Fight Club*. S'ils se réunissent, c'est pour se raconter, entre deux bières, *L'Odyssée* d'Homère. Ils tirent des épisodes au sort, chacun incarnant un personnage. Grâce à la magie du théâtre, proche de la métempsychose, héros et monstres mythologiques apparaissent sous nos yeux. Avec Marcus, Marcel, Pierre et André, nous voguons dans les limbes d'Hadès. Avec eux, nous subissons les assauts d'une Calypso nympho, les délires sous influence du devin Tirésias et le chant des sirènes... C'est franchement drôle et pourtant ce n'est pas une farce. On ne sait

pas où ce spectacle nous mène, s'il va chavirer avant d'arriver à bon port, mais on accepte d'y croire. Au bout du voyage, il y aura l'émotion.

Machines ludico-infernales. Ces quatre-là sont parfois gamins, se charrient, se bousculent. En parallèle, ils réfléchissent aux motivations d'Ulysse. «Captif, captif... J'y crois moyen. Un mec, ça peut pas bander sans désir. J'ai bien réfléchi depuis la semaine dernière... Calypso a pas pu le forcer», tranche Marcus.

Les quatre hommes construisent aussi des «machines» (élaborées par Adrien Moretti et Jean-Claude Blaser). Des objets mis en mouvement dans des concaténations grotesques et fabuleuses. Inspirées par le travail du dessinateur Rube Goldberg, elles font aussi penser aux œuvres des Suisses Fischli & Weiss ou aux manigances de Coyote pour attraper Bip Bip, dans le dessin animé que vous savez. Une petite balle roule et entraîne la chute d'un seau, qui entraîne l'envol d'un ballon, qui déclenche la mise à feu d'une mèche, etc., jusqu'à l'apothéose pyrotechnique. Philippe Saire fait de ces «machinations» un symbole de l'inéluctable destin qui s'abat sur les hommes, et des monstres croisés par le roi d'Ithaque (qui va de Charybde en Scylla). Enfin, c'est une mise en abyme d'un spectacle intelligent fait de bric et de broc mais soigneusement agencé, qui exhibe sans cesse ses rouages.

Angela Merkel en Circé? Pour une première au théâtre, le chorégraphe ne s'est

L'Hebdo
1002 Lausanne
021/ 331 76 00
www.hebdo.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 45'850
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.44
N° d'abonnement: 1092982
Page: 70
Surface: 58'136 mm²

pas facilité la tâche. Son point de départ, c'est l'*Ulysse* de Joyce, «le» livre, celui qu'il garderait s'il devait rester ad vitam æternam sur l'île de Calypso. Un sommet de la littérature, quasi imprenable. Et, bien entendu, il y a le texte d'Homère. Deux œuvres touffues, donc, qui elles-mêmes «bricolent» avec leur héritage. Homère, l'aède, n'a-t-il pas repris toute une tradition

nus des financiers qui saignent le pays et bradent les îlots de l'archipel. De là à voir Merkel en Polyphème ou en Circé, il n'y a qu'un pas... Alors se fait entendre l'ire d'*Ulysse*, dont le nom signifie «l'homme en colère». o

«La dérive des continents». Avec Philippe Chosson, Christian Geffroy Schlittler, Stéphane Vecchione et Philippe Saire. Lausanne, Théâtre de Vidy, Du 29 octobre au 17 novembre. Puis à Paris, au Centre culturel suisse, du 27 au 29 novembre.

«IL FAUT QUE LES CORPS DISENT CE QUE LE TEXTE TAIT, TRAHISSENT LES PULSIONS DES PERSONNAGES.»

Philippe Saire

orale initiée avant lui? Comme Joyce, en 1922, a mâché, digéré et recraché à sa façon *L'Odyssée* d'Homère? Ensuite, il y a le texte *La dérive des continents*, commandé par Philippe Saire à la dramaturge romande Antoinette Rychner. Vous suivez? Ce n'est pas fini. Rychner n'écrit pas des textes ficelés, livrés clés en main. Elle aime l'écriture de plateau. Elle a donc participé aux répétitions et sans cesse fait varier les dialogues en fonction de ce que les acteurs amenaient de leur propre vécu. La distribution tient aussi de l'agencement hétéroclite. Si Christian Geffroy Schlittler est acteur et metteur en scène, Philippe Chosson est danseur, Stéphane Vecchione musicien. Quant à Philippe Saire, il se met lui-même en scène dans ses débuts d'acteur. Enfin, dernier récif sur la route de Saire aux mille ruses: il a fait travailler ses comédiens en conscience de leur corps, comme des danseurs.

A la fin pourtant, la machination bringuebalante et ambitieuse fonctionne et sonne juste. Le mythe est revivifié.

Le Lausannois avait essuyé les plâtres au Far, à Nyon, cet été. Depuis, le spectacle a été réadapté. Des creux ont été aménagés pour laisser respirer et résonner le tout.

Au passage, il est fait discrètement référence à la Grèce contemporaine: les prétendants qui veulent partager la couche de Pénélope en l'absence d'*Ulysse* sont deve-



ULYSSE MONTE LES ÉCHELONS Les acteurs Stéphane Vecchione et Christian Geffroy Schlittler au boulot.

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 7'791
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.44
N° d'abonnement: 1092982
Page: 12
Surface: 12'883 mm²

Poilante odyssée

THÉÂTRE • Philippe Saire donne un second souffle au mythe d'Ulysse. Une réussite.

Ils rêvaient sans doute d'être des héros. Mais les apparences ne leur en prêtent guère les attributs. Et dans le fourbi d'un atelier de mécanos, leurs destinées n'ont rien de mythique. En bleus de travail ou du haut d'une échelle, ces quatre anti-héros-là s'inventent pourtant des mondes, se rejouent la grande épopée qui fait de celle d'Ulysse une œuvre à revisiter en tout temps.

Tel était donc le pari de la jeune auteure Antoinette Rychner, tissant pour quatre interprètes masculins des tirades vives et actuelles s'appuyant sur *L'Odyssée*, dont Philippe Saire exacerbe la physicalité du jeu. Habitué des scènes depuis trente ans, le chorégraphe, également présent sur le plateau de sa *Dérive des Continents*, insuffle le mouvement là où l'on ne l'attend pas dans une pièce cette fois-ci théâtrale, jouée à Vidy-Lausanne après sa création cet été au Far à Nyon. Et qu'on pourra découvrir à la fin du mois au Centre culturel suisse de Paris.

A l'image d'un making-off, ses comédiens Philippe Chosson, Stéphane Vecchione (au son également, son domaine) et

Christian Geffroy Schlittler – particulièrement hilarant dans la peau d'Ulysse ou de la sulfureuse Calypso – détournent les aventures du vaillant roi d'Ithaque bravant les éléments, en une quête atemporelle et réjouissante, plus proche de Joyce que d'Homère. Il y a de la parodie dans cette Odyssée-là, où l'on se rit de la figure du mâle, de ses petites bagarres ultra-viriles qui finissent dans des cascades très cinématographiques réglées au cordeau par le chorégraphe, ici metteur en scène.

Dans une perpétuelle remise en question du mouvement, *La Dérive des Continents* actionne les ressorts mythologiques de la Grèce antique, aussi par la mise en branle de ses machines Goldberg évoquant les grandes actions héroïques du guerrier. Elle n'en élude pas moins des rouages plus contemporains qui questionnent la faillite d'un système et les petites tricheries humaines. Une réussite, terriblement drôle. CÉCILE DALLA TORRE

Du 27 au 29 novembre, Centre culturel suisse, Paris, www.ccsparis.com, www.philippesaire.ch

VERTIGO – RTS La Première – 8 AOÛT 2013

Critique *La Dérive des continents*

En prenant des risques et en s'éloignant de sa « zone de sécurité de chorégraphe », Philippe Saire signe là l'une de ses meilleures créations.

(...) jamais on ne m'avait raconté une Odyssée comme cela. Et cette relecture, ce commentaire du chef-d'œuvre classique est aussi drôle que décapant.

Thierry Sartoretti

ECOUTER L'EMISSION

Radio



ECOUTE EN DIRECT

> Dernier journal

> Afficher mes playlists

EmissionsDossiersBlogs et forumsMusiquePhotosRadio en vidéoPortail audioProgrammesServices

Accueil > Radio > La 1ère > Vertigo > "La Dérive des continents" de Philippe Saire

Accueil Vertigo

Les thématiques

Les actus culturelles

Livres

Cinéma

Musiques

Médias

Arts visuels

Arts de la scène

Pop Culture

Le zapping de la semaine

Recherche des titres

En plus

A PROPOS



Pierre Philippe Cadert [Philippe Christin - RTS]

Qui sont les créateurs du moment ? Quelle star vous fera entrer dans une salle de cinéma ? A quelle série serez-vous accro cette année ? Vertigo vous emmène à la rencontre d'une personnalité et des événements qui feront l'actualité des scènes, des médias et des arts.

Vertigo

"La Dérive des continents" de Philippe Saire

Jeudi, 08 août 2013 à 17:12



La dernière création de Philippe Saire plonge dans les eaux tumultueuses et sanglantes de l'Odyssée. Mais plutôt que de danser le classique hellène, le chorégraphe privilégie la parole, la bagarre et les machines infernales.

Signé Antoinette Rychner, le texte de cette création très originale nous plonge en pleine répétition d'un spectacle de Homère à voir ce jeudi soir 8 août 2013 au far° festival des arts vivants à Nyon. Séances de rattrapage en automne à Vidy et décryptage immédiat par Thierry Sartoretti.

télécharger

ajouter à mes playlists

Sur le même sujet

Le site de la Cie Philippe Saire "La Dérive des continents" sur le site du far°

"La Dérive des continents" sur le site du Théâtre Vidy-Lausanne

Retour à l'émission du 08.08.2013

VOS RÉACTIONS

 Pour réagir, [je me connecte](#) | [je m'inscris](#)



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 833.30
N° d'abonnement: 1092982
Page: 1
Surface: 6'792 mm²

Philippe Saire, la danse et maintenant le texte

Avec *La Dérive des continents*, pièce pour quatre interprètes, dont lui-même, **Philippe Saire** s'inspire d'Homère et propose une *Odyssée* actualisée, machinée et masculine. Etymologiquement, Ulysse veut dire «homme fâché», et c'est cette attitude, cette résistance à la fatalité, au destin, à tout ce qui cherche à dompter l'homme pour en faire une marionnette qui intéresse le danseur et chorégraphe vaudois. Lequel s'est associé à la jeune



auteure Antoinette Rychner pour revisiter librement le mythe de l'aventurier rusé. En vingt-cinq ans de carrière, c'est la première fois que Philippe Saire conçoit un objet théâtral. Son expérience du mouvement le rend particulièrement sensible au rythme ainsi qu'à «la possibilité de dissocier l'action et la parole». C'est avec ce spectacle que s'ouvre la 29^e édition de far^o Festival des arts vivants, à Nyon, du 10 au 20 août. I

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.30
N° d'abonnement: 1092982
Page: 18
Surface: 63'599 mm²

«Avec Ulysse, les yeux scintillent»

> Scène

Le chorégraphe
Philippe Saire ouvre
les feux du 29e far°
Festival des arts
vivants, à Nyon

> Son spectacle
explore le côté
aventurier
de «L'Odyssée»

Marie-Pierre Genecand

Des haches qui claquent, une flèche qui fuse, des crânes qui dansent. Dans *La Dérive des continents*, à découvrir ce soir au far° Festival des arts vivants, à Nyon, Philippe Saire livre une version animée et machinée de *L'Odyssée*. L'idée de ce spectacle, écrit avec la jeune auteure Antoinette Rychner d'après Homère? Quatre passionnés d'Ulysse se retrouvent dans un atelier et bricolent des machines infernales en évoquant le héros rusé. En plus de vingt-cinq ans de carrière, c'est la première fois que le chorégraphe et directeur du Théâtre Sévelin 36, à Lausanne, conçoit un objet théâtral. Directrice du far°, Véronique Ferrero Delacoste a favorisé cette nouvelle expérience, dont le résultat sera aussi à l'affiche du Théâtre de Vidy dès la fin d'octobre. Rencontre avec un danseur qui aime les mots et joue lui-même un des quatre fondus d'Ulysse.



Philippe Saire: «Je trouve intéressant de dissocier action et parole.» NYON, 6 AOÛT 2013

Le Temps: Pourquoi ce spectacle autour de «L'Odyssée»?

Philippe Saire: Pour l'enchantement. Quand on évoque ce texte fondateur, les yeux des gens scintillent. Les quatre passionnés sont fascinés par cette invitation au voyage. En même temps, ils n'ont pas tous la même vision d'Ulysse. D'où des séquences où les quatre protagonistes se disputent autour du héros.

– Au-delà de l'aventure, «L'Odyssée» a aussi sa part souffrante: Pénélope qui attend, Calypso qui est quittée, Télémaque qui grandit sans son père...

– Oui, mais ce n'est pas cet aspect que j'ai voulu explorer. C'est clairement la part plus masculine, aventureuse. D'où la présence à mes côtés de trois hommes, le comédien Christian Geffroy Schlittler, le musicien Stéphane Vecchione et le danseur Philippe Chosson. Nous incarnons des

individus se retrouvant dans un lieu protégé où ils peuvent laisser aller leur imaginaire sans souci des conséquences, sans idée de rendement et d'efficacité.

– Un univers masculin semblable à l'une de vos précédentes créations, «Lonesome Cowboy», où l'on voyait des hommes s'affronter?

– Non, car, ici, l'univers est plus complexe, moins versé dans le combat et le sport. Le personnage qui interprète Ulysse se trouve lui-même dans un moment charnière de sa vie, en train de quitter sa compagne. Il y a donc un effet miroir avec le héros errant, et non une célébration de la force virile. Par ailleurs, Christian Geffroy compose une Calypso très décalée!

– Adrien Moretti, scénographe et bricoleur de génie, a imaginé des machines dites de Goldberg, qui fonctionnent selon un principe

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'531
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.30
N° d'abonnement: 1092982
Page: 18
Surface: 63'599 mm²

de réactions en chaîne. Pourquoi de telles machines?

– Pour traduire la notion de destin. Ulysse n'est pas maître des éléments, il en dépend. Il n'est même pas si rusé: lorsqu'il demande à ses matelots de se boucher les oreilles pour ne pas succomber au chant des sirènes, ce n'est pas son idée, mais une consigne reçue des dieux... Les machines traduisent cette force qui dépasse l'homme. On retrouve la même idée dans le titre du spectacle, *La Dérive des continents*. *L'Odyssée*, c'est un homme qui voyage à travers les continents. Ici, ce sont les continents qui dérivent et l'homme qui subit ce déplacement.

– Vous êtes chorégraphe avant d'être metteur en scène. Qu'est-ce que votre connaissance du mouvement apporte au théâtre?

– Peut-être une confiance dans la force du geste. Dans certaines séquences, on a aboli le texte car le corps parlait suffisamment clairement. Également une capacité à faire dire au corps un contenu qui diffère des mots. Par exemple, quand Ulysse annonce à Calypso qu'il la quitte, son corps, lui, s'accroche. Je trouve intéressant de dissocier action et parole. Enfin, je suis particulièrement attentif au rythme d'une pièce, attention qui découle peut-être de ma première fonction de chorégraphe.

– Aujourd'hui, on assiste à une recrudescence d'écrivains de plateau, c'est-à-dire de jeunes metteurs en scène essentiellement issus de la Manufacture, la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, qui créent des spectacles multidisciplinaires sans texte préalable. Vous qui enseignez à la Manufacture depuis dix ans, comment analysez-vous ce phénomène?

– Il y a incontestablement une joie et une liberté de ton, que je salue. Rien de ce qui peut exister sur un plateau

(image, son, mouvement, matières diverses, jeu et texte) n'est a priori écarté. L'inconvénient pourrait être l'omniprésence du «je» au détriment des grands textes de théâtre, qui seraient pourtant des sources magnifiques à explorer.

– Vincent Baudriller, ex-directeur du Festival d'Avignon, va diriger le Théâtre de Vidy dès septembre prochain. Votre avis sur cette nomination?

– Je suis enchanté. Je suis retourné au Festival d'Avignon lorsqu'il en était le directeur avec Hortense Archambault pour la qualité des spectacles programmés. Je me réjouis de voir cette même qualité à Lausanne.

La Dérive des continents, les 7 et 8 août, au far° Festival des arts vivants, à Nyon, www.far-festival.ch
Du 29 oct. au 17 nov. au Théâtre Vidy-Lausanne, www.vidy.ch

Le far°, mode d'emploi

> De l'art d'impliquer le spectateur

«Tu vois comment.» C'est sous cet intitulé typique du parler romand que se présente la 29e édition du far° Festival des arts vivants, à Nyon. Au-delà du clin d'œil, l'expression désigne pour de bon la thématique de cette année 2013: «Il s'agit non seulement de savoir comment se construisent les spectacles, mais aussi comment le spectateur construit sa réception», explique Véronique Ferrero Delacoste, directrice qui signe sa quatrième programmation.

Ainsi, outre la présence d'artistes audacieux et confirmés, des projets interactifs proposent à la population à revisiter la notion de spectacle. Dans *Drive in*, des artistes italiens invitent les spectateurs un par un dans leur voiture et leur offrent une virée tout à fait particulière. Dans *P Project*, le Bulgare Ivo Dimchev est doté d'une caisse de 1000 francs et paie véritablement le public pour qu'il réalise des actions qu'il ordonne. Enfin, dans *Tonight, lights out!*, le Belge David Weber-Krebs implique l'auditoire dans l'éclairage de la salle. «Tu vois comment», ou le spectateur à la tâche. **M.-P. G.**

Far° Festival des arts vivants, du 7 au 17 août, à Nyon, www.festival-far.ch



Le far°, festival des arts vivants à Nyon, flirte avec l'étrangeté jusqu'à samedi

Corinne Jaquiéry

Critique

«La dérive des continents»
du chorégraphe Philippe Saire parvient à bon port

far° A Nyon, jusqu'au sa 17 août.
www.festival-far.ch

La fabrication et le voyage. Deux thématiques de la 29e édition du Festival des arts vivants (far°) à Nyon. Que cela soit le voyage mental avec des performances baroques, émouvantes. Ou le voyage physique et imaginaire du collectif italien Strasse avec leur création où le spectateur, seul avec une conductrice, est face à l'écran formé par le pare-brise d'une voiture. Une expérience déroutante à vivre jusqu'à la fin du festival.

La dérive des continents, dernière création du chorégraphe Philippe Saire, n'échappe pas à ce sentiment d'étrangeté. Il a coécrit avec l'auteure Antoinette Rychner une fable sur les enjeux du vivre ensemble aujourd'hui. En s'inspirant de *L'odyssée* d'Homère, l'artiste mêle texte, mouvements et éléments du décor. Il s'agit d'une œuvre cinétique où les réactions en chaîne se succèdent grâce à des installations ingénieuses et où les valeurs fondatrices de notre civilisation moderne sont essaimées mine de rien. Les dialogues sont interprétés par un quatuor masculin. Une virilité exacerbée à travers une certaine violence, manifestation du mâle primitif que l'on a déjà pu entrevoir dans la gestuelle de *Lonesome Cowboy* du même chorégraphe. Il se fait ici acteur, un peu hésitant, aux côtés du comédien Christian Geffroy-Schlitter, du danseur Philippe Chosson et du musicien Stéphane Vecchione. Par eux, c'est la parole d'Ulysse qui s'exprime, laissant derrière elle celle de la femme, restée au pays. Des femmes qui n'apparaissent que dans les récits souvent peu flatteurs faits par l'un ou l'autre des interprètes.



«La dérive des continents» de Saire au far° à Nyon. PHILIPPE WEISSBRODT



Le festival du Far, à Nyon, hisse l'insolite et flirte avec l'étrangeté

Critique

La dérive des continents, dernière création du chorégraphe Philippe Saire, parvient à bon port

La fabrication et le voyage. Deux thématiques récurrentes de la 29e édition du Festival des arts vivants (Far), à Nyon. Que cela soit le voyage mental avec des performances singulièrement baroques, émouvantes et ritualisées. Comme le voyage physique et imaginaire du collectif italien Strasse, avec leur création où le spectateur, seul avec une conductrice, est face à l'écran formé par le pare-brise d'une voiture. Une expérience déroutante à vivre sur la route jusqu'à la fin du festival.

La dérive des continents, la dernière création du chorégraphe lausannois Philippe Saire, n'échappe pas à ce sentiment d'étrangeté. Accompagné par l'auteure neuchâteloise Antoinette Rychner, il a coécrit avec elle une fable contemporaine sur les enjeux du vivre ensemble aujourd'hui malgré un destin qui malmène. En s'inspirant de l'*Odyssée* d'Homère, l'artiste mêle étroitement texte, mouvements et éléments du décor et fabrique un objet spectaculaire inédit.

La dérive des continents est une étonnante œuvre cinétique où les réactions en chaîne se succèdent

grâce à des installations ingénieuses et ludiques et où les valeurs fondatrices de notre civilisation moderne sont essaimées mine de rien. Entremêlés d'Homère, les dialogues sont interprétés par un quatuor uniquement masculin de travailleurs dans un décor d'atelier. Une virilité exacerbée à travers une certaine violence, manifestation du mâle primitif que l'on a déjà pu entrevoir dans la gestuelle de *Lonesome Cowboy*, une pièce précédente du chorégraphe.

Poussant la prise de risques jusqu'au bout, ce dernier se fait ici acteur, encore un peu hésitant, aux côtés du comédien Christian Geffroy Schlitter, du danseur Phi-

lippe Chosson et du musicien Stéphane Vecchione au sens comique avéré. Par eux, c'est la parole d'Ulysse qui s'exprime, laissant derrière elle, celle de la femme - la moitié de l'humanité - restée au pays. Des femmes qui n'apparaissent que dans les récits souvent peu flatteurs faits par l'un ou l'autre des interprètes. Un regret pour cette création qui mérite par ailleurs que l'on s'embarque avec elle dans une *Odyssée* ingénieusement restituée. A revoir au Théâtre de Vidy en novembre.

Corinne Jaquiéry

Nyon

Jusqu'au Sa 17 août
www.festival-far.ch



Dans *La dérive des continents*, création du Lausannois Philippe Saire, les jeux virils tournent à l'affrontement. DR

L'illustré
1002 Lausanne
021/ 331 75 00
www.illustre.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 84'628
Parution: hebdomadaire



N° de thème: 833.44
N° d'abonnement: 1092982
Page: 84
Surface: 12'449 mm²

The advertisement is for a theatre production titled 'THÉÂTRE Quelle Odyssée!'. The top half of the ad shows a photograph of a person lying on their back on a dark, reflective floor. They are wearing blue trousers and a light-colored shirt. A green rope is coiled around their waist and extends towards the right. In the background, there are some stage elements, including a stand and some equipment. The bottom half of the ad contains text in French. The title 'THÉÂTRE Quelle Odyssée!' is in large, bold letters. Below it, a paragraph describes the production, mentioning the choreographer Philippe Saire and the play 'La dérive des continents' by Antoinette Rychner. The text is set against a dark background with a white border.

THÉÂTRE
Quelle Odyssée!

Après avoir touché aux arts visuels avec *Black Out* et à la musique classique dans *La nuit transfigurée*, le chorégraphe Philippe Saire part cette fois à la rencontre du théâtre, une passion de longue date. Le texte de *La dérive des continents* (pièce pour quatre interprètes) confié à Antoinette Rychner s'appuie sur l'*Odyssée* de Homère (et à l'*Ulysse* de Joyce), faisant résonner dans ces monuments historiques des préoccupations beaucoup plus contemporaines, de la sécurité à l'égalité des sexes. Et c'est souvent très drôle et très touchant. —

► **La dérive des continents**, de Philippe Saire, Lausanne, Théâtre de Vidy, du 29 octobre au 17 novembre 2013. www.vidy.ch

Edipresse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

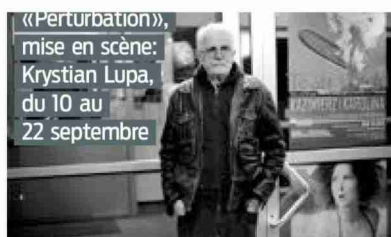
Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 55'299
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.30
N° d'abonnement: 1092982
Page: 29
Surface: 29'849 mm²

«VIDY, DANS LA CONTINUITÉ»

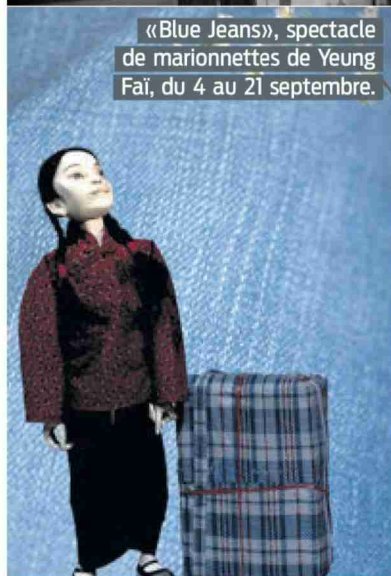
THÉÂTRE Entre classiques et créations audacieuses, l'institution lausannoise vit sa dernière saison sans vraie révolution.



«Perturbation», mise en scène: Krystian Lupa, du 10 au 22 septembre



«Vers Wanda», de Marie Rémond, du 11 au 28 septembre.



«Blue Jeans», spectacle de marionnettes de Yeung Fai, du 4 au 21 septembre.



«Géométrie de caoutchouc», d'Aurélien Bory, du 7 au 15 septembre.

Le Théâtre de Vidy devra attendre l'arrivée de son nouveau directeur — Vincent Baudriller débarque officiellement en septembre — pour imaginer vivre une révolution au niveau de sa programmation. Présentée hier par les actuels directeurs ad interim, René Zahnd et Thierry Tordjman, la saison 13-14 de l'institution lausannoise révèle de bonnes surprises, tout en faisant confiance aux artistes soutenus depuis de nombreuses années. Trente et un spec-

tacles, dix productions maison pour un peu moins d'un tiers de nouveautés. «C'est vrai, il n'y a pas de rupture franche avec ce que proposait le théâtre sous les choix de René Gonzalez. On n'avait pas à faire de bouleversement. C'est un travail de continuité que nous avons réalisé avec une grande liberté», commente René Zahnd.

Parmi les œuvres majeures, l'immense «Hamlet», revisitée par le metteur en scène ultracontemporain Thomas Ostermeier (du 8 au 10 octo-

bre). Alors qu'il vient de faire sensation à Vidy avec «Les revenants», son retour est très attendu. Pour cette pièce de Shakespeare il explique avoir voulu «mettre en colère contre Hamlet parce qu'il n'agit pas, le violenter un peu et lui mettre un bon coup de pied aux fesses». Autre point culminant, «La dérive des continents» de Philippe Saire (du 29 octobre au 17 novembre). A mi-chemin entre la danse et le théâtre, la nouvelle création du chorégraphe s'appuie sur un texte qu'il a tricoté avec l'auteure

Date: 14.05.2013



Edipresse Publications SA
1001 Lausanne
021/ 349 49 49
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 55'299
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 833.30
N° d'abonnement: 1092982
Page: 29
Surface: 29'849 mm²

Antoinette Rychner, inspiré librement de l'«Odyssée» d'Homère.

Pour sa dernière saison à la tête de la programmation, le duo de directeurs cite volontiers les quatre premiers spectacles de la rentrée qui, pour eux, représentent plutôt bien l'âme de Vidy (voir illustrations). «Dans ce choix, il manque évidemment toute la création nationale. S'il faut citer un travail en particuliers, je dirais celui de Cédric Dorier avec «Misterioso-119», en mars prochain. D'une audace folle!» conclut Thierry Tordjman. A noter que le programme sera étoffé au fil des mois par le nouveau directeur, Vincent Baudriller.

● **FRED VALLET**

fred.vallet@lematin.ch

> **www.vidy.ch**

Pour le programme complet et la billetterie.